

Lucie vous parle de quelques tranches de vie de la fin du XIXe siècle

Les cahiers de composition des élèves offrent presque toujours des moments de vie nous permettant, mieux qu'avec d'autres écrits souvent, de pénétrer dans le passé. Car cela a été écrit précisément sur l'heure même. Ainsi une petite fille regarde tomber la neige derrière une fenêtre à l'heure où elle écrit sa composition, cela est de l'immédiat et du vécu. Il n'y a aucune distance entre ce qu'écrit cette fillette et vous. Elle vous replonge en des heures qui ne sont ni du passé ni de l'avenir mais du présent. Du présent, ici de cette fin de XIXe siècle.

Il est évident que quelques compositions dans un cahier, ayant éliminé tout ce qui est trop général pour présenter de l'intérêt, ne suffisent pas à un retour conséquent dans le passé. Il faudrait en fait disposer de plusieurs cahiers de composition d'une époque donnée, par exemple retrouver une tranche de vie de dix ans, pour s'en faire une bonne idée. Et à condition aussi que la régente ou le régent, ait donné à ses élèves des thèmes à développer qui concernent l'environnement immédiat de l'école ou du village. Ce qui n'est pas toujours le cas.

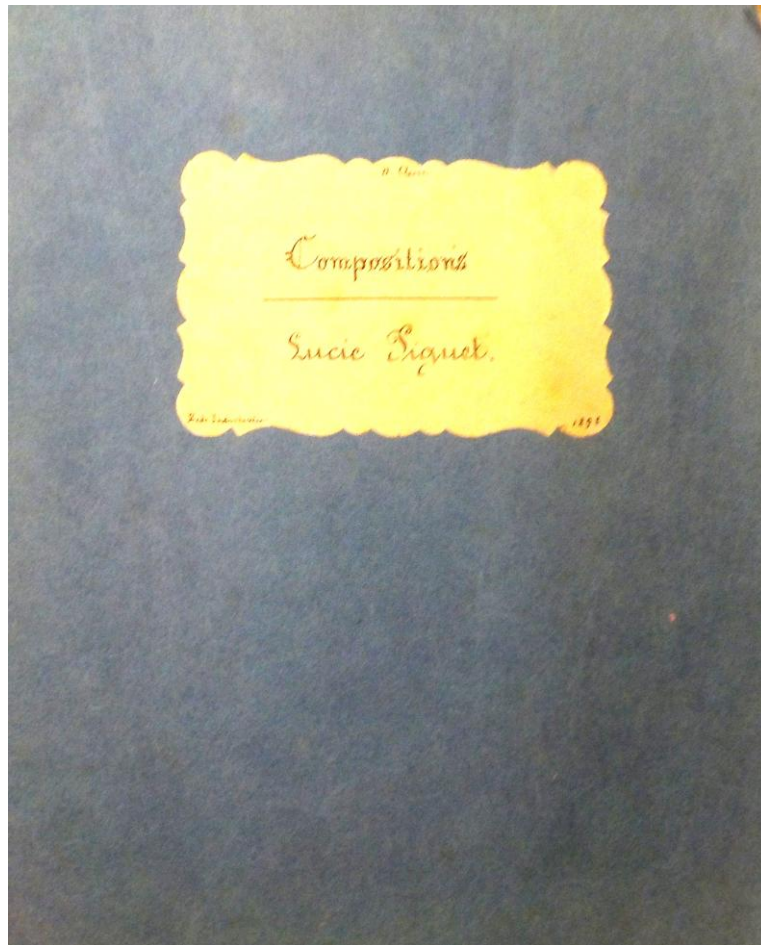
Nous ne savons rien de Lucie Piguet. Simplement qu'elle doit être déjà grande d'environ 14 ans quand elle écrit ces petits textes. Ceci dit pour la simple raison que son écriture est déjà parfaitement formée, une écriture d'adulte en quelque sorte. Et une pensée bien affirmée, avec des valeurs, avec de l'acuité sur les choses qu'elle voit et qu'elle vit. Il serait très recommandable que nous ayons la photo de cette adolescente plutôt que fillette. Qui saura nous l'offrir ? La chance est mince. Bonne lecture quand même !

Les Charbonnières, le 20 mars 2021.

R. Julius.



Par hasard figurerait-elle parmi ces adolescentes ?



Le 16 septembre Chez le Maître.

Vous ceux qui se sont occupés de l'édification du Collège Industriel, tant autorités communales, qu'architectes, ingénieurs, patrons et ouvriers, ont déployé assez d'activité pour que l'on ait vu les murs de notre cher Collège s'élever assez rapidement, et le moment est arrivé où l'on a pu mettre la toiture, ce qui donne toujours lieu (de faire) une petite fête.

A cette occasion, chacun a voulu montrer son contentement. Les demoiselles de la localité ont pris un joli sapin et l'ont orné de fleurs artificielles, tandis que les filles de l'Ecole Industrielle, armées

Tous ceux qui se sont occupés de l'édification du Collège Industriel¹, tant autorités communales, qu'architectes, ingénieurs, patrons et ouvriers, ont déployé assez d'activité pour qu'on ait vu les murs de notre cher Collège s'élever assez rapidement, et le moment est arrivé où l'on a pu mettre la toiture, ce qui donne toujours lieu à une petite fête.

A cette occasion chacun a voulu montrer son contentement. Les demoiselles de la localité ont pris un joli sapin et l'ont orné de fleurs artificielles, tandis que les filles de l'Ecole Industrielle, armées de pelotons de ficelle et ayant à côté d'elles des rameaux de branches de sapin, faisaient des guirlandes pour clouer sur la porte et quelques fenêtres. Une fois les guirlandes terminées, des fleurs brillantes piquées parmi, le plus difficile est encore à faire, il faut les poser. Ayant tout le samedi matin pour faire cela, nous n'avons que juste le temps de les mettre pour que le Collège soit prêt pour l'après-midi. C'est alors qu'on a pu jouir de la fête. Un charmant pique-nique a été organisé sur la Côte de Chez-le-Maître, tous les élèves y ont pris part.

Vers les cinq heures du soir on a apporté le bouquet qui était splendide et un cortège organisé par les demoiselles et les maçons s'est mis en marche, l'un d'eux portant le bouquet.

Puis le sapin tout orné de fleurs et de rubans a été porté tout en haut et fixé sur le toit.

Il y avait encore beaucoup de monde venu pour voir le lever du Collège, comme on appelle ça à la Vallée, et chacun a pu jouir de la fête. Mais ce n'est pas tout ; une fois le soir arrivé, les élèves et les demoiselles sont montés sur le toit et on exécuté plusieurs chants, puis quelques discours ont été prononcés auxquels répondaient plusieurs hourras. Alors la nuit étant là, les personnes sont rentrées à la maison, mais les demoiselles et les élèves sont encore restés longtemps pour jouer et danser.

Voilà comment s'est finie notre petite fête. Elle a très bien réussi et nous espérons qu'à l'inauguration de notre cher Collège, nous en ferons encore une bien plus belle.

Lucie Piguet.

¹ Inauguré en 1894.



De nombreuses personnes avaient pu se tenir sur le toit pour la simple raison qu'il était plat !

Le premier bateau à vapeur

Toute petite fille, mon plus grand plaisir était de regarder de jolis livres d'images. Curieuse comme le sont la plupart des enfants, il fallait que tout ce qui tombât sous mes yeux, soit des animaux, des personnages, des paysages, le ciel bleu, les montagnes, les lacs, des chemins de fer, des bateaux, des machines de tous genres, il fallait que tout me soit expliqué. Mon père, comme un bon papa qu'il est, nous prenait sur ses genoux, mon frère et moi, et nous racontait d'intéressantes histoires. Tantôt c'étaient de simples histoires de bergers ou bien de petits enfants comme nous ; d'autres fois, il nous faisait voyager dans des pays inconnus, et là nous participions à quelque chasse d'animaux sauvages, du lion ou du tigre royal. D'autres fois c'était un incendie dans la savane, d'autres fois encore un voyage à travers le grand océan où souvent un navire brûlait ou faisait naufrage. Ah ! quelles beaux moments nous avons passés alors ! Il nous expliquait comment étaient construits les bâtiments, depuis les plus petites cabanes jusqu'au plus grands édifices, les palais et les églises. Il nous parlait aussi de la construction des locomotives, des machines à vapeur, des bateaux, des barques, enfin de tout ce qui frappait le regard.

Familiarisée avec toutes ces choses, la première fois qu'un bateau à vapeur s'est offert à mes yeux, cela m'a paru tout naturel : le pont, les mâts, le gouvernail, la cabine, l'hélice ou la roue qui battait l'eau, tout cela formait un ensemble qu'il me semblait avoir déjà vu. Cependant ce qui m'a un peu frappée, c'était la différence qu'il y a entre notre petit Caprice qui semble une chaloupe à côté des bateaux qui sillonnent les grands lacs de la Suisse.

C'est une vive jouissance de voyager en bateau à vapeur, car on peut admirer à son aise le panorama qui nous entoure : les rives avec leurs villas qui se mirent dans l'eau transparente, le ciel bleu qui se reflète et plus loin, les montagnes couvertes de neiges éternelles et de glaciers.

A côté de cela, les bateaux offrent beaucoup de facilité et d'agrément pour voyager ; c'est pourquoi celui qui le premier a appliqué la vapeur à cette manière de locomotion, a inauguré une ère de grands progrès.

Lucie Piguet, 1893.



Bien sûr, ce n'est pas le Léman !

La première neige

Qu'ils sont jolis, ces flocons blancs qui tombent des nuages gris et s'amoncellent tout doucement sur la terre. Ils tombent, ils tombent toujours et bientôt le sol n'est plus qu'une immense plaine recouverte de neige. Tout est devenu silencieux, la nature s'est recueillie et la saison morte a déjà paru sur la terre. Maintenant les petites fleurs ont disparu à nos yeux, le feuillage vert des grands sapins est devenu noir et les arbres sont dépouillés de leurs feuilles. Le paysage est mort, on n'entend plus les petits oiseaux qui chantent leurs gaies chansons sous un soleil radieux. Ils vont maintenant se cacher sous les toits des

maisons ou sur les arbres qui ne leur offrent plus qu'un pauvre et mince abri. Quelques jours auparavant, le soleil brillait au ciel, les oiseaux chantaient doucement, une brise légère soufflait, la terre avait encore une pâle teinte verte, mais aujourd'hui, plus rien de ces belles choses, le soleil est caché, ce sont des nuages blancs qui se traînent le long des bois et la neige qui tombe à flocons serrés. Les personnes sortent avec de grands manteaux, car il fait froid, et nous, enfants, nous regardons tomber les flocons à travers les vitres. Quelle triste journée que celle-là ! Nous pensons à l'hiver qui arrive à grands pas et aux longs mois que nous allons passer sous la neige et les frimas. Cependant nous ne sommes pas encore découragés entièrement, car il y aura de nouveaux des beaux jours où nous pourrons courir et travailler sous la douce chaleur d'un soleil de printemps².



Pendant l'hiver, nous ne sommes pas dépourvus complètement de plaisirs, car même la neige et le froid nous en procurent. Par exemple lorsque nous allons nous glisser avec de petits traîneaux sur les pentes rapides et patiner sur la glace qui recouvre le lac et la rivière. Mais je crois que nous ne pouvons plus trop compter sur la glace, car après le terrible plongeon de l'hiver passé, nous ne serons peut-être pas aussi courageux pour aller sur le lac, surtout quand la glace n'est pas très solide.

Réjouissons-nous donc et attendons avec patience les beaux jours du printemps et de l'été.

Lucie Piguet.

² Lucie Piguet force un peu le trait, en ce sens que les enfants sont toujours ravis de la première neige, et non effrayés tout en pensant au long hiver qui les attend !

Une visite à mon sac d'école.

Je reviens de l'école à l'instant, couverte de neige et les pieds mouillés, aussi la première chose à faire, c'est de vite ôter mon manteau et mon châle et de mettre des pantoufles. Mais ce n'est pas le tout, comme d'habitude je dois aussi faire mes devoirs pour demain, et par conséquent, je suis obligée de faire une petite visite à mon sac d'école. Comme ma composition traite de ce sujet, je vais vous faire la description extérieure et intérieure de ce bon vieux sac.

D'abord je dirai qu'il a été raccommodé dernièrement, car les brides étaient décousues et je ne pouvais plus le porter. Il y a déjà plusieurs années, mon sac d'école, et comme mon frère s'en est servi pendant quelques temps, il a été passablement endommagé. Comme mon père est doué en décoration, la première chose qu'il ait eu l'idée de faire, ce fut de couper le poil et de frotter la place avec un crayon vert au milieu de la couverture, de manière à représenter un sapin, emblème du Collège Industriel du Chenit. Ce sac est encore assez bon, un peu râpé, un peu pelé, mais malgré cela, il finira bien la campagne. En soulevant la couverture, on aperçoit un débris de papier qui, je crois, était un ancien tableau de leçons, puis la doublure est légèrement trouée en maintes et maintes places.

Visitons maintenant le contenu : ce sont les cahiers et les livres qui m'ont servi pour les leçons du jour. Hélas ! mes pauvres livres, vous avez déjà bien voyagé ! Les coins de vos couvertures sont émoussés et quelques feuillets commencent à se détacher. Cependant je n'ai pas de peine à étudier mes leçons. Je rappellerai qui nous avons été deux pour nous en servir et que cela a beaucoup contribué à le gâter.

Voilà mes cahiers ! Je constate avec plaisir qu'ils sont en ordre pour la plupart, essentiellement tous mes cahiers de copies. Mais j'arrive à celui de brouillons, admirez la couverture, avec ces beaux hiéroglyphes et ces pattes de mouche ; l'étiquette, sur laquelle on doit très proprement écrire le nom du cahier, tire beaucoup plus sur le noir que sur le blanc. Je regarde dedans : la première page est couverte de bonhommes tout noirs et la seconde lui ressemble beaucoup ; je vous prie, mettez cela sur le compte de mes nerfs et de mon imagination, car je ne peux pas me retenir de gribouiller. Je n'envisage peut-être pas le rôle assez sérieusement et il vaudrait mieux ne pas me permettre des barbouillages de cette sorte. En dehors de cela, mes devoirs et mes problèmes sont écrits bien correctement.

Le contenu de mon sac d'école tire bientôt à sa fin, cependant, je vois au fond quelques chiffons de papier, des plumes cassées et peut-être quelque miettes de pain. Ce ne serait pas du luxe de faire une revue complète à mon sac d'école et la renouveler souvent.

Je vais le quitter bientôt, mon brave sac, qui a reçu souvent la pluie et la neige, mais ce ne sera pas pour longtemps, car demain, à huit heures moins un quart, tu seras déjà sur mon dos !

Lucie Piguet.

Suit une lettre d'une écriture toute différente et de beaucoup plus enfantine, tandis que celle de Lucie Piguet est déjà adulte. Cette lettre est par ailleurs beaucoup plus tardive, puisque l'on y parle de ski, un sport qui était encore inconnu en 1893, à la Vallée tout au moins, apparu seulement quelque cinq ans plus tard au plus tôt.

Chère tante,

Je suis bien content que tu aies pensé à ma fête. Je te remercie pour les timbres et le taille-crayon. Le soir, Thérèse avait déjà taillé tous les crayons de chez nous. Je colle toujours les timbres et oncle Paul m'en donne bel et bien. Je vais à l'école tous les jours. Mercredi à midi je n'y suis pas allé parce que tous les gens de la maison étaient absents et que René n'était pas bien. Hier c'était la fête à grand-maman. John César, chez grand-papa, sont venus prendre le thé. Il faisait bien beau hier, mais aujourd'hui il « plouigne » et je ne peux pas sortir. C'est pourquoi j'écris. René s'amuse avec ses timbres, il est en bas et la Mémé, on l'appelle toujours comme ça quand même elle va à l'école tous les jours, s'amuse avec ses poupées et elle est tellement tranquille qu'on ne l'entend presque pas. On a tous congé cette après-midi. La Mémé parce que sa régente est allée à un enterrement. René et moi, parce que c'est les cours complémentaires et Jeanne a congé tous les lundis. Je t'ai dit plus haut que la Mémé allait à l'école enfantine. Elle nous raconte tous les jours ce qu'elle fait. La régente qui est mademoiselle Clémentine Golay, leur apprend une poésie et des chants. A tous les dîners elle veut réciter sa poésie et chanter son chant.



Un certain temps on a pu patiner presque tous les jours. Mais il est venu de la neige dessus la glace, puis la neige a fondu et la glace avec elle. Dans les champs il n'y a presque plus de neige, surtout dans ceux qui sont au-dessus du

Sentier. Un jour j'ai été au Mont-Tendre en ski avec papa et maman. Il faisait bien beau. On a diné au Chalet du Druchaux, qu'on appelle à présent le « Druchaux Palace ».

Je t'embrasse bien ainsi que toute la famille.

Ton filleul Henri.

Le 16 septembre Chez le Maître.

C'est ceux qui se sont occupés de l'édification du Collège Industriel, tant autorités communales, qu'architectes, ingénieurs, patrons et ouvriers, ont déployé assez d'activité pour que qu'on ait vu les murs de notre cher Collège s'élever assez rapidement, et le moment est arrivé où l'on a pu mettre la toiture, ce qui donne toujours lieu (de faire) une petite fête.

A cette occasion, chacun a voulu montrer son contentement. Les demoiselles de la localité ont pris un joli sapin et l'ont orné (de) de fleurs artificielles, tandis que les filles de l'École Industrielle, armées

de puleone de ficelle et ayant à côté d'elle
des monceaux de branches de sapins,
faisaient des guirlandes pour orner la porte
et quelques fenêtres. Une fois les guirlandes
terminées et des fleurs brillantes piquées
parmi, le plus difficile est encore à faire,
il faut les passer; ayant tout le
samedi matin pour faire ceci, nous n'avons
eu que jusqu'à le temps de les mettre pour
que le Collège soit prêt pour l'après-midi.
C'est alors qu'on a pu jouir de la fête.
Un charming pique-nique a été organisé
sur la côte de Obry-le-Maitre; sous les
arbres y ont pris part.

Puis les cinq heures du soir seulement la
lecture^{ramasse} a été complètement ^{levée} mise; alors on
a apporté le bouquet qui était splendide, et
un cortège organisé par les demoiselles et
les maçons s'est mis en marche, l'un d'eux
portant le bouquet.

Puis le sapin tout orné de fleurs et
de rubans a été porté tout en sautoir et
posé sur le toit.

Il y avait encore beaucoup de monde venu

pour voir le lieu du Collège, comme on appelle ça
à la Vallée, et chacun a pu (voir) jouir de
la fête. Mais ce n'est pas tout; une fois
la soir arrivée, les élèves et les demoiselles sont
montés sur le toit et ont exécuté? plusieurs
chants; puis quelques discours ont été prononcés,
auxquels répondaient plusieurs prières. Alors
la nuit étant là, les personnes sont rentrées
à la maison, mais les demoiselles et les élèves sont
encore restés longtemps pour jouer et danser.

Voilà comment s'est finie notre petite
fête; elle a très bien réussi et nous espérons
qu'à l'inauguration de notre cher Collège,
nous en ferons encore une bien plus
belle.

Lucie Liguets

Le premier bateau à vapeur.

Cette petite fille, mon plus grand (dieu) plaisir était de regarder de jolis livres d'images. Curieuse comme le sont la plupart des enfants, il fallait que tout ce qui tombait sous mes yeux, soit des animaux, des personnages, des paysages, le ciel bleu, les montagnes, les lacs, des chemins de fer, des bateaux, des machines de tout genres, il fallait que tout me soit expliqué. Mon père, comme un bon papa qu'il est, nous prenait sur ses genoux, mon frère et moi, et nous racontait d'intéressantes histoires. Tantôt c'étaient de simples histoires de bergers ou bien de petits enfants comme nous, d'autres fois, il nous faisait voyager dans des pays inconnus et là nous assistions à quelque chasse l'animal sauvage, du lion ou du tigre royal; d'autres fois c'était un incendie dans la savane; d'autres fois encore un voyage à travers le grand océan où souvent un navire brûlait ou

faisait naufrage. Ah! quels beaux moments nous avons passés alors! Il nous expliquait comment étaient construits les bâtiments, depuis les plus petites cabanes jusqu'aux plus grands édifices, les palais et les églises. Il nous parlait aussi de la construction des locomotives, des machines à vapeur, des bateaux, des bargues, enfin de tout ce qui frappait le regard.

Familiarisé ^{avec toutes ces choses} ~~de cette~~ façon, la première fois qu'un bateau à vapeur s'est offert à nos yeux, cela m'a paru tout naturel: le pont, les mâts, le gouvernail, la cabine, l'hélice ou la roue qui battait l'eau, tout cela formait un ensemble qu'il me semblait avoir déjà vu. Cependant ce qui m'a un peu frappé, c'est la différence qu'il y a entre notre petit Caprice qui semble une chaloupe à côté des bateaux qui sillonnent les grands lacs de la Suisse.

C'est une ^{vraie} grande jouissance de voyager en bateau à vapeur, car on peut admirer à son aise le panorama qui nous entoure: les rives avec leurs villas qui se mirent dans l'eau

transparente, le ciel bleu qui se reflète et plus loin, les montagnes couvertes de neiges éternelles et de glaciers.

À côté de cela, les bateaux offrent beaucoup de facilité et d'agrément pour voyager; c'est pourquoi celui qui le premier a appliqué la vapeur à cette manière de locomotion, a inauguré une ère de grands progrès.

Lucie Piguet
1898

La première neige.

Qu'ils sont jolis, ces flocons blancs qui tombent des nuages gris et s'amoncellent tout doucement sur la terre! Ils tombent, ils tombent toujours et bientôt le sol n'est plus qu'une immense plaine recouverte de neige. Tout est devenu silencieux, la nature s'est recueillie et la saison morte a déjà paru sur la terre. Maintenant les petites fleurs ont disparu à nos yeux, le feuillage vert

des grands sapins est devenue noir et les arbres sont dépouillés de leurs feuilles. Le paysage est mort ; on n'entend plus les petits oiseaux qui chantaient leurs gaies chansons sous un soleil radieux. Ils vont maintenant se cacher sous les toits des maisons ou sur les arbres qui ne leur offrent plus qu'un pauvre et mince abri. Quelques jours auparavant, le soleil brillait au ciel, les oiseaux chantaient doucement, une brise légère soufflait, la lune avait encore une pâle teinte verte, mais aujourd'hui, plus rien de ces belles choses ; le soleil est caché, ce sont des nuages blancs qui se traînent le long des bois et la neige qui tombe à flocons serrés. Les personnes² sortent avec de grands manteaux, car il fait froid, et nous, enfants, nous regardons tomber les flocons à travers les vitres. Quelle triste journée que celle-ci ! Nous pensons à l'hiver qui arrive à grands pas et aux longs mois que nous allons passer sous la neige et les frimas. Cependant nous ne sommes pas encore découragés entièrement, car il y aura de nouveau des beaux jours où nous pourrons courir et travailler sous la douce chaleur d'un soleil

de printemps.

Pendant l'hiver, nous ne sommes pas dépourvus complètement de plaisirs, car même la neige et le froid nous en procurent. Par exemple lorsque nous allons nous glisser avec de petits traîneaux sur les pentes rapides et patiner sur la glace qui recouvre le lac et la rivière. Mais je crois que nous ne pouvons pas trop compter sur la glace, car après le terrible plongeon de l'hiver passé, nous ne serons peut-être pas aussi courageux pour aller sur le lac, surtout quand la glace n'est pas très solide.

Rejoignons-nous donc et attendons avec patience les beaux jours du printemps et de l'été.

Luce Piquet

Une visite à mon sac d'école.

Je reviens de l'école à l'instant, couverte de neige et les pieds mouillés ; aussi la première chose à faire, c'est de vite ôter mon manteau et mon chapeau et de mettre des pantoufles. Mais ce n'est pas le tout ; comme d'habitude, je dois aussi faire mes devoirs pour demain, et, par conséquent, je suis obligée de faire une petite visite à mon sac d'école. Comme ma composition traite de ce sujet, je vais vous faire la description extérieure et intérieure de ce bon vieux sac. D'abord je dirai qu'il a été raccommodé dernièrement, car les brides étaient dévissées et je ne pouvais plus le porter. Il a déjà plusieurs années, mon sac d'école, et, comme mon frère s'en est servi pendant quelques temps, il a été passablement endommagé. Comme mon frère ^{aimant beaucoup} ~~avait~~ fort pour la décoration, la première chose qu'il ait eu l'idée de faire, ce fut de couper le poil et de frotter la place avec un crayon vert au milieu de la couverture, de manière à représenter un sapin, emblème du Collège Industriel du Christ. Ce sac est encore assez bon, un peu

rapé, un peu pelé, mais, malgré cela, il
finira bien la campagne. En soulevant la
couverture, on aperçoit un débris de papier,
qui, je crois, était un ancien tableau de leçons;
puis la doublure est légèrement froissée en
maintes et maintes places.

Vidons maintenant le contenu : ce sont les
cahiers et les livres qui m'ont servi pour les leçons
du jour. « Hélas ! mes pauvres livres ! vous avez
déjà bien voyagé ! les coins de vos couvertures sont
émoussés et quelques feuillets commencent à se détacher. »
Cependant je n'ai pas de peine à étudier mes leçons.
Je rappellerai que nous avons été deux pour nous en
servir, et que cela a beaucoup contribué à les gâter.

Voilà mes cahiers ! Je constate avec plaisir qu'ils
sont en ordre pour la plupart, ^{particulièrement} tous
mes cahiers de copies. Mais j'arrive à celui de
brouillons ; admirez la couverture, avec ces beaux
hiéroglyphes et ces pattes de mouche ; l'étiquette, sur
laquelle on doit très proprement écrire le nom du
cahier, bien beaucoup plus sur le noir que sur
le blanc. Je regarde dedans : la première page est
couverte de bons hommes tous noirs et la seconde ressemble

beaucoup ; je vous prie, mettez cela sur le compte de
mes nerfs et de mon imagination, car je ne peux pas
me tenir de grignoler. Je n'envisage peut-être pas
la chose assez sérieusement et il vaudrait mieux ne
pas me permettre des barbouillages de cette sorte. En
dehors de cela, mes devoirs et mes problèmes sont
écrits ~~très~~ correctement. 

Le contenu de mon sac d'école tir bientôt à sa
fin ; cependant, je vois au fond quelques chiffons de
de papier, des plumes cassées et peut-être quelques
miettes de pain. Ce ne serait pas du luxe de faire
une revue complète à mon sac d'école et la
renouveler souvent.

« Je vais à te quitter bientôt, mon brave
sac, qui as reçu souvent, la pluie et la neige ;
mais ce ne sera pas pour longtemps, car
demain, à huit heures moins un quart tu
seras déjà sur mon dos. »

Lucie Tiquet

César, ~~et~~ chez grand-papa sont venus prendre le
thé. Il faisait bien beau hier, mais aujourd'hui il
"plouigne" et on ne peut pas sortir. C'est pourquoi je
t'écris. René s'amuse avec ses timbres, il est en bas et
la mimi, on l'appelle toujours comme ça, quand même
elle va à l'école tous les jours, s'amuse avec ses poupées
et elle est tellement tranquille qu'on ne l'entend
presque pas. On a tous congé cette ~~soir~~ après-midi.
La mimi parce que sa régente est allée à un enterre-
ment, ^{René et moi} ~~moi~~ parce que c'est les cours complémentaires.
et Jeanne ^{parce qu'} ~~elle~~ a congé tous les lundis. ~~tous~~. Je t'ai
dit plus haut, que la mimi allait à l'école enfra-
tine. Elle nous raconte tous les jours ce qu'elle
fait, et ~~leur~~ La régente, qui est mademoiselle
Élémentine Golay, leur apprend une poésie et
un chant, à tous les dîners elle ~~avait~~ récite sa
poésie et ~~dire son chant~~, chanter son chant.

~~En ce temps~~ Un certain temps on a pu patiner pres-
que tous les jours. Mais il est venu de la neige
dessus la glace, ~~puis~~ la neige a fondu et la
glace avec elle. Dans les champs il n'y a pres-
que plus de neige, surtout dans ceux qui sont
au-dessus du sentier. Un jour ^{avec papa et maman} je ~~ai~~ été au
Mont-Bendre en Ohio. Il faisait bien beau. On a

diner au chalet du Gruehaud, qu'on appelle
présent le "Gruehaud-Palace".

Je te salue bien & embrasse bien
ainsi que toute la famille,
ton fils

Henri,